

# RECHERCHE SCIENTIFIQUE, PLASTICITÉ ET TRANSDISCIPLINARITÉ

« UNE CHAIRE TRANSDISCIPLINAIRE POSSIBLE DANS LES UNIVERSITÉS »

MARIANA LACOMBE-LOISEL, MARC-WILLIAMS DEBONO, PATRICK LOISEL,

PAUL GHILS & UBIRATAN D'AMBROSIO



## RÉSUMÉ

Issue d'un vécu transdisciplinaire, le champ de la réflexion philosophique souhaite aider les chercheurs dans l'université - quelle que soit leur discipline - à développer des modèles d'actions qui possèdent une portée philosophique, une dimension capable de problématiser le sens de l'action menée à travers le modèle proposé par le chercheur ou l'équipe de chercheurs, et dans un deuxième temps veut les aider à proposer des solutions éthiques aux problèmes soulevés à mesure que le travail se développe et que les questions se précisent. Dans le fond, formulé avec simplicité, on doit se demander quelles sont les finalités de ce modèle scientifique, ou sa vision inspiratrice, et quels sont les moyens employés par ceux qui le conceptualisent à l'université, qui dressent la dimension axiologique de l'action. De même, on interrogera ceux qui l'appliquent sur le terrain et sont confrontés aux paradoxes de l'agir philosophique, de la « praxis » qui a permis de créer en philosophie ce que l'on nomme 'les modèles praxéologiques' visant le transfert des connaissances. Prennent-ils bien tous en compte dans leurs modèles la plasticité humaine et les conséquences épistémologiques des résultats de l'essor scientifique et technologique ? Se réfèrent-ils à une éthique orientée vers l'altérité ou « le penser à l'autre » ? Sont-ils réellement transculturels ? Autant de questions, d'attitudes à développer urgemment dans un monde pointu, en proie à l'exclusion et au manque de discernement.

**Mots clés :** Philosophie, Science, avenir, humanité, sens, plasticité, éthique, dialogue transdisciplinaire, transculturalité, Chaire transdisciplinaire.

## UNE VISION PHILOSOPHIQUE DE LA RECHERCHE TRANSDISCIPLINAIRE

« *Nous n'avons guère plus de prise sur notre vie que sur une poignée d'eau claire.* »

Christian Bobin in *La part manquante*, p.57, Cher, Gallimard 1989

Un moment de philosophie appliqué par excellence à notre quotidien est le moment où l'on demande, après s'être grisé d'excellents breuvages et des mets les plus raffinés : l'addition s'il vous plaît ! Qui a servi le repas ? Qui va le payer ? Avec quel argent ? A qui cet argent va servir ? Comment cet argent sera-t-il redistribué ?

Faisons un peu d'histoire : en France les premiers philosophes de l'action étaient nos penseurs politiques comme le cardinal Richelieu inspiré par Nicolas Maquiavel<sup>1</sup> et Thomas Hobbes<sup>2</sup>. Émules du Roi et devant justifier le pouvoir absolu du monarque dont nous connaissons tous la célèbre formule : « *l'état c'est moi* », ils se sont inspirés de modèles très célèbres et souvent suivis dans l'histoire du capitalisme : tels « *l'homme est un loup pour l'homme* » et « *la fin justifie les moyens* » afin que le combat commence et que le meilleur, le plus fort

---

<sup>1</sup> N. Maquiavel in *Le Prince* Col. Os Pensadores, Ed. Abril São Paulo 1981

<sup>2</sup> Thomas Hobbes in *Le Léviathan* Col. Os Pensadores Ed Abril São Paulo 1982

gagne. Du cirque, du pain et des jeux et le tour semble joué. La plus grosse part, la chair de celui qui a amusé la foule ira aux lions.

Bien entendu, ces deux penseurs ont puisé leur inspiration chez les dictateurs de Rome... les Pharaons d'Égypte, les Incas et les Aztèques n'étant d'ailleurs pas en reste. Ce modèle pyramidal a fait ses preuves. Il est stable et s'est montré efficace. Platon<sup>3</sup> a été le premier à s'y opposer : sur le haut de la pyramide, il a chassé les gouvernants corrompus et peu cultivés et nommé les rois philosophes, le texte est célèbre : la République. Pourtant le modèle pyramidal se perpétue, et seul les citoyens athéniens, hommes, valides, ayant fait leurs preuves à l'académie, pouvaient y participer; la démocratie continuant de fonctionner sur une base impérialiste, voire esclavagiste. Cependant, les français ne se sont pas simplement révoltés, non Sire, ils ont fait la révolution !

Rousseau a prétendu malgré les ricanements des plus aimables et les menaces de bûcher des représentants du pouvoir en place, que l'homme est né bon, qu'il n'agresse que lorsqu'il est agressé et qu'il peut être éduqué et gouverner sur des bases équitables et contractuelles. Rousseau rédigea alors son fameux Contrat Social<sup>4</sup> qui sera brûlé sur les marches de la Sorbonne, tout en ayant certainement eu vent du massacre du peuple

---

<sup>3</sup> Platon in *La république* et *Le procès de Socrate* Col Os pensadores, Ed Abril Sao Paulo 1981

<sup>4</sup> J.J. Rousseau in *Le contrat social* Col, Os pensadores, Ed .Abril Sao Paulo 1983

des Tahinas aux Antilles par Christophe Colomb<sup>5</sup>, des génocides effectués en Amérique Centrale et en Amérique Latine pour la conquête de l'or...

Deleuze, dans son article sur les Barbares sauvages et civilisés<sup>6</sup> se demande si les civilisés ne seraient pas tout compte fait les vrais barbares. Curieusement, nulle trace de ces génocides dans nos livres d'histoire. Il faut les chercher dans les mémoires de quelques survivants confinés dans des réserves - à présent par volonté propre - le long des continents nord et sud américain<sup>7</sup>.

Montesquieu a suivi Rousseau de près avec l'esprit des Lois<sup>8</sup>. Le Code Civil de Napoléon a opposé noblesse et talent et assis les acquis de la révolution...Les droits de l'homme ont pris la même direction, et à présent, la charte du Canada, celle des nations unies et les textes de la communauté européenne s'efforcent de maintenir - au moins sur le papier - hommes et femmes libres et égaux en dignité et en droit. En France on ne quitte pas l'école sans avoir eu au moins des rudiments de philosophie. Mais qu'elle est « La volonté générale » qui va garantir l'état

---

<sup>5</sup> *Correspondance de Bartholomé De las casás* in documentaire dvd produit par Kevin Costner tome 1 Five hundred nations.

<sup>6</sup> Deleuze, Gilles in *L'anti-Œdipe* cité par Elisa Angotti Kossovitch in groupe de recherche GEPEDISC UNICAMP

<sup>7</sup> Pourtant les amérindiens auraient pu avoir un beau rôle à jouer dans l'élaboration d'un monde plus vivable...

<sup>8</sup> Montesquieu in *L'esprit des Lois*, Ed. Abril Sao Paulo 19881

de droit ? C'est toujours elle qui dérape... Le modèle de Rousseau ne tient pas, car les représentants de la volonté générale n'ont en général pas de formation éthique, ou tout juste un vernis, et veulent toujours garder pour eux la part du lion.

## SCIENCE & PHILOSOPHIE : LES MODÈLES TRANSDISCIPLINAIRES

Revenons à présent aux nouveaux modèles scientifiques transdisciplinaires mis en place dans plusieurs universités du monde en 2007. Des équipes transdisciplinaires proposent une approche transdisciplinaire de leur travail. Ces modèles sont comme tous les modèles transdisciplinaires, des modèles multi-référenciés, qui interpellent des spécialistes de diverses disciplines pour réfléchir à leur objet ou sujet de recherche, eux aussi transdisciplinaires. Ils possèdent donc une assise dialogique, démocratique, et le dialogue scientifique semble reposer en ces lieux sur un profond respect des opinions proposées et donc des personnes impliquées.

Le modèle transdisciplinaire proposé ne vise pas simplement l'ajustement ou l'accommodement du sujet à la société, de la personne à l'environnement, mais vise l'évolution du système social et l'évolution de la personne qui participe à ce système. C'est un modèle en ce sens innovateur et ambitieux. Ubiratan D'Ambrosio, mathématicien brésilien,

insiste sur le fait que nous nous regardons et parlons aux autres à travers des « cages » conceptuelles, des écrans, des filtres parfois extrêmement élaborés, mais qui finalement corrompent nos lectures et interprétations de l'objet étudié, car notre lecture nous apparaît comme la seule ou la meilleure interprétation possible.

Ce qui semble restrictif finalement dans la recherche scientifique, comme l'a mis en évidence Lacan dans ses *Écrits*<sup>9</sup>, c'est le type de relation que nous établissons avec notre objet d'étude, et à fortiori lorsque l'objet en question est un sujet humain, lorsque nous ignorons la dimension intersubjective d'une recherche. Comment étudier l'autre ou les autres, décider de ce qui est bon pour lui ou pour eux<sup>10</sup> si l'on ne s'étudie pas, si l'on ne se connaît pas soi-même ? Les perceptions du regard humain sont limitées, orientées en fonction de ce qui vaut le plus pour lui ou au contraire de ce qui ne vaut pas ou si peu... ce que l'on sait au moins depuis le procès de Socrate où il le dénonce clairement. Le seul moyen de composer avec sa subjectivité en recherche, c'est de la connaître et de savoir où on la place et pourquoi.

---

<sup>9</sup> Jacques Lacan, in *Écrits, Le Seuil*, Paris, 1966 p. 19

<sup>10</sup> Selon Patrick Loisel, la recherche scientifique ne prend pas cette sorte de décisions, mais observe seulement des faits et les rapporte. Cette observation peut cependant être biaisée par une approche unidisciplinaire restrictive lorsqu'il s'agit d'un sujet complexe comme l'être humain et son environnement social et matériel.

Ainsi, la pensée philosophique semble s'appliquer à priori comme une réflexion sur les moyens et les finalités du modèle transdisciplinaire. Ubiratan D'Ambrosio répète souvent lors de ces conférences que l'attitude transdisciplinaire est par essence une attitude philosophique. Toutefois, ce présupposé ne devrait-il pas faire l'objet d'une vérification à partir d'une évaluation qualitative conduite par des chercheurs scientifiques et des philosophes choisis par le groupe de scientifiques, avec lequel ce groupe possèdera suffisamment d'intimité pour s'exprimer à cœur ouvert et qui s'intéressera à l'avenir de la recherche transdisciplinaire de cette équipe scientifique ?

L'évolution transdisciplinaire de l'université dépend comme le suggère l'Unesco de nous rencontrer non en « sujets supposés savoir » mais en sujets qui acceptent « d'apprendre à connaître, agir et être » ensemble<sup>11</sup>. Même si tous en possèdent la capacité, en auront-ils le désir ou les conditions matérielles ? Cela va exiger bien du temps aux partenaires engagés dans le débat : les scientifiques auront le souci supplémentaire, outre un travail de recherche déjà lourd, de se poser la question de la fin et des moyens de leurs actions dans le contexte professionnel et d'y répondre.

---

<sup>11</sup> Document C.I.R.E.T. Unesco *L'évolution transdisciplinaire de l'université*, consultable sur les sites du C.I.R.E.T. et de l'UNESCO.

## L'APPORT DU CONCEPT DE PLASTICITÉ

Quant au philosophe désigné, il lui incombera la responsabilité de la boussole. Sa boussole devra être opérationnelle, lui d'indiquer *in vivo* et de concert avec ses partenaires, le sens éthique ou les « personnes phares » qui au gré du vent et des tempêtes, auront suffisamment de plasticité afin de permettre à l'embarcation d'arriver à bon port et de toucher une terre d'accueil d'où puisse émerger un sens commun, accepté par tous.

Or la plasticité, une fois sortie de sa gangue esthétique ou de ses attributs purement fonctionnels<sup>12</sup>, est ce ferment indispensable qui lie autant les formes, les dimensions que les hommes. Elle revêt à ce titre une grande pertinence *per se* qui n'avait pas été mesurée jusqu'à lors, faute de redéfinition épistémologique du terme. En effet, si on a toujours suspecté l'existence d'un lien subtil entre la forme ou l'expérience et l'évolution connaissant du sujet, on n'a jusqu'à lors pas su à quoi l'attribuer, ou on a éludé la question dans telle approche dialectique ou métaphysique. Or, nous montrons qu'une propriété constitutive de la matière animée comme inanimée jusqu'ici considérée comme systémique, la plasticité, est la seule à pouvoir établir ce lien crucial et dynamique entre forme et matière, entre inné et acquis ou encore entre mental et neural.

---

<sup>12</sup> Telle la plasticité cérébrale dont on découvre chaque jour l'étendue.



Le concept de plasticité <sup>13</sup> formalise ces relations en montrant la spécificité de la plasticité ou « sa *capacité unique de liage de formes irréversibles* ou d'action directe au *point d'ancrage de dimensions ou d'expressions irréductibles* » et en définissant des complexes plastiques essentiels qui intègrent la plasticité aux binômes classiques tels l'espace-temps, le hasard et la nécessité ou le cerveau et l'esprit, ou encore l'immanence et la transcendance. Le concept de plasticité est donc non seulement un terreau favorable à l'éclosion de la transdisciplinarité, mais un de ses instruments les plus aiguisés dans la mesure où il est ce chaînon manquant entre la matière et la pensée, le sujet et l'objet, où il touche à l'intimité du processus, participe à l'orientation de la boussole des acteurs du sens commun.

Dans un monde en perte de repères, il devient en effet impérieux d'inscrire l'attitude plastique au quotidien en adoptant une perspective où l'interactivité des systèmes de codes puisse s'exprimer. Cela passe par deux types d'attitudes issues d'une éducation philosophique soutenue: la mise en rapport constante des architectures et la restitution du contenu générique et/ou ontologique des processus, à quelque niveau qu'ils se situent<sup>14</sup>. Comment transformer la théorie en plasticité de terrain, c'est-à-dire l'adapter à l'idiosyncrasie des situations ou problématiques auxquelles

---

<sup>13</sup> M-W Debono, «Le concept de Plasticité, un nouveau paradigme épistémologique», DOGMA, 2007.

<sup>14</sup> M-W Debono, « *The plastic code of life* », in Proc of the 1<sup>st</sup> Mondial Congress of Transdisciplinarity, Arrábida, Portugal, Hugin Ed. 1999.

elle doit s'appliquer ? En défrichant chaque once de terre, chaque fragment de savoir sans dénaturer le fond du message. En pratiquant les sciences ouvertes et en reconstruisant sans cesse les champs croisés. Enfin, en pointant les carrefours ontologiques ou les zones de recouvrement liées au don de soi dans tout échange vrai, afin de favoriser l'essor de la transdisciplinarité et de la transculturalité<sup>15</sup>.

L'émergence d'un sens commun accepté de tous est un autre des points communs entre plasticité et transdisciplinarité car ce sont tous deux des modèles transversaux. Des modèles à même de dépasser la dualité car ils sont participants, articulent chacun des couples contradictoires et les projettent de façon bijective dans un espace frontalier commun<sup>16</sup>. Un espace qui doit être créé d'abord, puis investigué de façon radicalement nouvelle par des philosophes et des scientifiques regardant ensemble le même point d'horizon.

Ce que peut apporter le concept de plasticité au modèle transdisciplinaire, c'est sa capacité intrinsèque d'articulation entre un ou des individu(s) et une ou des expérience(s). En effet, la plasticité n'est pas une propriété purement systémique, mais constitue un lien absolument unique entre expérience et conscience, un pont naturel entre cerveau et esprit, entre processus conscients et inconscients, entre inné et acquis qui,

---

<sup>15</sup> Aspect développé par l'auteur dans la revue électronique canadienne *Cosmopolis* n°1.

<sup>16</sup> *Ibidem* 11.

bien utilisé, peut constituer un excellent ferment à toute démarche transdisciplinaire.

La plasticité humaine que l'on cherche trop souvent à décrier, à scinder, à isoler, à comprendre dans une seule sphère de la connaissance, pourrait ainsi acquérir ses lettres de noblesse. Elle permettrait à la nature épistémique portée par chaque participant du projet transdisciplinaire de s'épanouir dans le groupe, de tendre à toujours plus d'empathie, de cohésion, d'articulation. Comment dès lors échouerait-il sachant que le processus en marche n'est par définition ni fusionnel, ni consensuel mais de nature foncièrement ternaire ? C'est-à-dire traversant les disciplines comme les hommes qui les font, s'ouvrant toujours à plus de plasticité, à toute tierce solution.

Ces éléments étant en place, s'interpénétrant, ce ne seront plus des ego qui s'affronteront, mais des sujets en pleine mesure de leur penchant naturel à donner comme recevoir la forme de l'autre, à construire ensemble une forme inédite, autrement dit à devenir plus plastiques. Cette prise de conscience permettra sans aucun doute de porter haut le projet, d'affiner la mise, de dévier quand il en est temps sans pour autant perdre le cap, bref d'optimiser la trajectoire transdisciplinaire.

Ainsi la boussole du philosophe s'orientera plein nord. Elle n'aura qu'à viser le point d'achoppement de la théorie ou le point de flexion du projet, là où leur plasticité structurelle s'adapte au contact du vivant, de l'humanisation, où elle devient l'un, puis l'autre, puis tous les autres unis dans une même quête. Une quête non pas tant de la substantifique moelle, mais du contenant singulier et indissoluble du contenu né de l'agrégation des êtres, de leur empreinte et création unique.

Le rôle de la plasticité est là évident. Il parraine en quelque sorte l'action, la sollicite, l'embrasse. Il s'ouvre à l'altérité tout en conservant la trace de l'indivis. Sa trace moléculaire comme psychique. Sa trace mnésique et corporelle. Les traces communes enfin des interactions et mémoires entrechoquées lors de la mise en œuvre du projet. Ainsi, se construit une nouvelle entité plastique, une nouvelle forme qui a conservé une part de chacune des personnes impliquées tout en présentant un seul et unique nouvel être, un seul et unique nouveau projet, fusion du contenu et de contenant en un seul objet cohérent de compréhension d'une réalité idiosyncratique.

Ce processus, pour étonnant qu'il soit, est somme toute naturel si il s'inscrit dans la recherche délibérée d'un acte créatif, d'une construction transdisciplinaire ou d'un projet transculturel, qui ont tous comme point commun de transcender l'individu au profit de la création. En revanche,

il est moins naturel lorsqu'il s'agit d'introduire un candide ou un observateur, fut-il philosophe ou épistémologue, au sein d'un groupe de chercheurs ancrés dans une démarche scientifique classique, voire bachelardienne. Là, on pense cerner l'intrus, l'empêcheur de tourner en rond, celui qui prétend indiquer le nord. On se ligue contre lui. On l'exècre même parfois, car il dit des vérités pas forcément bonnes à entendre, souligne des pratiques monolithiques ancrées dans les us ou les moeurs.

C'est précisément là qu'il faut travailler pour décanter, pour amener une équipe lambda de chercheurs à s'interroger sur sa pratique disciplinaire, sur la pertinence qu'il y a à perpétuer tel geste, telle attitude, telle forme. C'est là qu'il faut montrer le plus de plasticité, au sens commun du terme, afin de faire bouger les choses, afin que la formation ne vienne pas geler l'information, que l'esprit de conservation n'envahisse pas l'esprit de création. Alors, on aura fait un pas et permis une remise en question salutaire; l'étape suivante étant la mise en rapport des architectures, puis des personnes afin de favoriser l'esprit de corps, l'acceptation de l'autre, puis l'éclosion du projet transdisciplinaire. A cette phase, on s'interrogera sur la validité des modèles utilisés, l'interrelation entre le chercheur et son objet de recherche, le pourquoi de la stagnation ou de la non évolution quand tout le potentiel est là, l'ouverture donnée par la démarche symbiotique. Une fois cet imbroglio résolu, on pourra

donner tout son poids à l'ouverture réelle et envisager une pédagogie ciblée et la création de chaires transdisciplinaires (TD)<sup>17</sup>.

C'est ce qui se concrétise aujourd'hui avec Basarab Nicolescu à l'Université de Babes-Bolyai en Roumanie, Ubiratan d'Ambrosio à l'Université de Sao Paulo au Brésil et Mariana Lacombe Loisel à l'Université Laval au Canada ou encore avec Sue MC Gregor à l'Université de Mount St Vincent aux Etats-Unis. En amont, de nombreuses initiatives avec des associations ou instituts comme MCX-APC (Edgar Morin, J-L LeMoigne), le CETRANS, le CIRET, le CETSAN, ou le CIEH en France, l'institut universitaire Kurt Bosch en Suisse et des personnalités ou groupes de recherche agissant à l'Unesco (Jan Visser) ou à l'école normale supérieure (H. Trocmé Fabre). On ne peut tous les citer, l'essentiel est d'insuffler, chacun à sa mesure, l'esprit transdisciplinaire.

Notre propre expérience de réseau à PSA a été de donner d'emblée un cap transdisciplinaire au groupe des plasticiens avec des méthodes qui lui sont propres<sup>18</sup> : ne pas fragmenter la réalité, mais en saisir sous toutes ses formes, sans à priori disciplinaire, éthique ou psychologique; articuler les découvertes fondamentales du chercheur à des applications de terrain et à une réalité la moins déformée possible; resituer les théories avancées dans un contexte global, où, ni la discipline, ni le chercheur en tant

---

<sup>17</sup> Voir chapitres suivants.

<sup>18</sup> [Valeur pédagogique d'une expérience transdisciplinaire de terrain](#), Expériences d'éducation transdisciplinaires, Rencontres Transdisciplinaires, Bulletin n°18 du CIRET, Mars 2005.

qu'individu ne sont isolés; se situer en dehors du formalisme sans être exempt de rigueur disciplinaire; établir des axes de recherches transdisciplinaires globaux et l'identification de cibles locales autour de binômes opérationnels, adopter des attitudes synergiques et plastiques – de démultiplication concertée –; éviter tout tiers exclu, ce qui permet aux disciplines connexes de se satelliser les unes par rapport tout en restant focalisées autour d'un noyau ou d'un langage commun – ici la plasticité – afin de porter haut les valeurs éducatives, éthiques et transdisciplinaires des projets expérimentaux; enfin éviter absolument de disjoindre le savoir du vécu de l'homme. Ainsi, la transdisciplinarité favorisera la plasticité de l'approche de la problématique de recherche dont elle sera difficilement séparable. Cette réflexion permettra au chercheur de changer avec ses découvertes.

La dynamique de plasticité est ainsi tout à fait à même de co-signifier la forme et son contenu tout en ouvrant le sujet à une destinée singulière. A l'inverse de la malléabilité ou de l'élasticité, elle a cette capacité absolument unique de lier les formes irréversibles et d'agir directement au point d'ancrage de dimensions ou d'expressions irréductibles telle la sphère neuropsychique<sup>19</sup>. D'où sa nature épistémique et foncièrement transversale. D'où sa pertinence en tant que modèle transdisciplinaire à part entière. D'où enfin la nécessaire réintroduction du

---

<sup>19</sup> Ibidem 11. A titre d'exemple, la statuaire et les complexes plastiques essentiels espace-temps-plasticité, neural-mental-plasticité ou hasard-nécessité-plasticité etc... définis dans l'article.

sujet dans la plasticité active du monde. Ainsi, si pour Mariane Lacombe, le nord de la boussole du philosophe inscrit dans une démarche scientifique ouverte s'appelle vérité, pour nous il s'appelle plasticité. L'une et l'autre sont des composantes intimes d'une ontologie humaine respectueuse de l'entre-deux et de l'au-delà, de ce qui traverse les disciplines et les hommes pour les emmener à se transcender.

### UNE CHAIRE DE TRANSDISCIPLINARITÉ A L'UNIVERSITÉ

Comme on l'a fortement souligné, les assises de la transdisciplinarité sont à présent solides et il est temps d'entrer dans la praxis, non plus seulement à l'échelle des réseaux ou des individus, dont le rôle reste prééminent, mais à l'échelle de la recherche et du monde de l'éducation. D'où l'importance de créer des chaires TD dans les universités du monde entier, à l'instar des pionnières précédemment citées, et d'installer ce nouveau mode d'approche dans les pratiques éducatives. Une expérience de ce type a été développée par Patrick Loisel à la Faculté de médecine et des sciences de la santé de l'Université de Sherbrooke, en développant une équipe de recherche et un programme de formation en prévention d'incapacité au travail. Il s'agit d'une problématique émergente impliquant des personnes à risque d'être exclues du travail et qui est très couteuse pour les sociétés industrialisées ou en voie d'industrialisation. Cette problématique est multifactorielle avec des



indicateurs d'incapacité à rechercher chez la personne et son entourage, son entreprise, le système d'assurance qui la prend en charge et le système de santé lui-même dont les actions peuvent être contre-productives. En outre cette problématique est largement modulée par le contexte légal et social de la société où elle survient.

L'approche transdisciplinaire est ici absolument nécessaire pour éviter une vision réductionniste de cette problématique complexe. L'équipe de recherche reçoit une subvention provinciale [Fonds de recherche en santé du Québec] et regroupe maintenant seize chercheurs provenant de douze disciplines et de sept universités, se réunit régulièrement et développe des projets en commun. En outre, à l'Université de Sherbrooke, une équipe plus large de vingt-sept professeurs de dix universités canadiennes et étrangères s'est constituée pour donner un programme de formation de chercheurs en prévention d'incapacité au travail, financé par les Instituts de recherche en santé du Canada et unique au monde actuellement. L'ensemble peut s'apparenter à une chaire de recherche et formation TD sur une thématique particulière.

Il reste à définir ce que serait le contenu de l'enseignement d'une chaire TD et à savoir si la TD peut être enseignée détachée de la problématique à laquelle elle s'adresse. Une approche pourrait consister à réunir les concepteurs de programmes TD pour faire émerger de leurs

expériences les éléments communs d'un enseignement TD. Toutes ces approches doivent bien entendu trouver des supports financiers, témoignage de la volonté sociopolitique de la communauté scientifique de la valorisation d'une démarche philosophique dans le contexte de la recherche, qui permettra l'inclusion concrète du financement du temps nécessaire pour tous les participants des dialogues et les lectures que suppose cette démarche approfondie, difficile et qui porte en elle un certain nombre de risques, car le nord de la boussole du philosophe, je ne vous le cache pas, s'appelle vérité.

Or, dans le contexte de l'évolution des universités, il est prévu la création d'une chaire TD, une chaire qui soit bien adaptée à l'étude des problèmes philosophiques posés par les modèles transdisciplinaires de recherche, et plus particulièrement à ceux qui se posent le problème du sens du modèle transdisciplinaire. En ce sens, l'inclusion d'une chaire transdisciplinaire assumant un rôle de problématisation philosophique au sein de la communauté scientifique pourrait contribuer de façon positive à l'avancée de la recherche transdisciplinaire.

Toutefois cette chaire devra se destiner à des professeurs émérites des universités dans le monde ayant fait leurs preuves et capables d'aller un pas plus loin dans le problème du sens et de la tournure de nos découvertes que celles-ci prendront dans l'avenir en fonction de nos

choix<sup>20</sup>. Vont-ils conduire à l'évolution ou à l'involution de notre espèce ? Il serait fort opportun de faire un congrès international sur le sens et le contenu de l'enseignement de cette chaire, qui constituera finalement un espace de dialogue pour les professeurs universitaires sur le sens de leur présence à l'université, ce qui pourra contribuer concrètement à l'évolution des universités.

## ENTRER DANS LA PRATIQUE TRANSDISCIPLINAIRE : ETHIQUE ET TRANSCULTURALITÉ

Accepter de ne plus vouloir saisir, mais entrer dans le vouloir vivre : comment vivre ensemble ? Oser aller vers une « *learning society* ». Chercher ensemble des solutions multiréférencées à des problématiques communes. Ne plus se contenter d'un seul regard, d'une seule école ou d'un seul courant de pensée, mais accepter de véritablement croiser nos savoirs ensemble pour résoudre de la meilleure façon possible, éthiquement, un problème situé, contextualisé auquel le groupe de chercheurs doit faire face. Un problème médical par exemple, c'est aussi un problème soumis à des interfaces philosophiques, sociologiques, psychologiques, économiques, politiques et sociales. L'ignorer peut

---

<sup>20</sup> Un projet est actuellement mené à l'Université de Sao Paulo par les professeurs responsables de la conceptualisation de la « chaire transdisciplinaire » nommés par la commission du deuxième congrès mondial à Vitoria Brésil 2005 : Ubiratan D'Ambrosio Éméritus Professor Unicamp. Brésil; Mariana Lacombe Loisel Ph.D. Post-doctorat à la faculté de Philosophie de Laval Canada sous la direction du professeur Thomas Dekoninck,

aggraver le cas des patients, de même que penser ensemble, cela peut permettre de sauver une ou plusieurs vies. Nous pourrions en dire de même d'un problème militaire, d'un projet de formation du citoyen, etc... Ainsi, il nous faut apprendre une capacité nouvelle : celle de penser et d'agir ensemble transversalement, avec souplesse, avec plasticité, sans perdre de vue le sens éthique de nos choix, afin de trouver des solutions communes, pacifiques à nos problématiques humaines.

## UNE ÉTHIQUE MAJEURE

Cette démarche relève d'une éthique majeure selon Ubiratan D'ambrosio qui soulève à juste titre l'importance d'une prise de conscience collective du fait que les concepts sur lesquels nous nous appuyons pour décider de nos comportements renvoient à une diversité de points de vue culturels qui ne semblent pas toujours conciliables. En effet, actuellement, la montée des nationalismes et des intégrismes qui se disséminent rapidement font dangereusement obstacle aux relations humaines pacifiques. Il apparaît pourtant souhaitable de tenter d'élaborer une vue d'ensemble à l'échelle planétaire, rendue possible à partir de l'étude transdisciplinaire des problématiques communes à tous, telles que cette montée des intégrismes qui a des répercussions à chaque fois plus néfaste sur l'ensemble de la planète.

Comment et pourquoi en sommes nous arrivés là? Revenons tout d'abord à une série de remarques étymologiques. Dans les principales langues Indo-Européennes, le mot vie à une double origine. Une première définition nous renvoie au latin (*vie, vita, vida*) identifiée au XIX<sup>ème</sup> siècle comme un système complexe qui évolue entre deux états : la naissance et la mort. Une deuxième définition nous renvoie à la racine germanique *leip* qui nous renvoie au fonctionnement du corps (*liver, lipo*). Dans les deux cas de figure cependant, nous retrouvons l'idée d'une dynamique de survie et de continuité de l'individu et de l'espèce. La recherche de satisfaction des besoins de nourriture et de reproduction sont inscrits dans le code génétique de l'espèce.

La science et les nouvelles technologies possèdent, pour ainsi dire, actuellement le pouvoir de tout créer ou recréer, hormis la vie elle-même avec la splendide complexité de sa continuité et de sa reproduction. Continuité qui ne se réduit pas au simple individu et à son espèce, mais qui vise l'ensemble des formes de vie, au sens le plus large du terme. Intrinsèquement liés à la continuité de la vie, on assiste au développement de comportements écologiques et altruistes qui ont pour but d'assurer son maintien. Comme chaque être vivant, *l'homo sapiens sapiens* est conduit à assurer la survie de son espèce tout au long de son existence, depuis sa naissance jusqu'à sa mort. Mais l'espèce humaine est la seule à posséder un sens du temps : nous cherchons à transcender nos existences

individuelles grâce à la possibilité de connaître le passé et d'anticiper l'avenir.

Cette compréhension de sa dimension temporelle est présente dès les tous premiers vestiges que nous avons de l'humanité. Regarder le passé et prévoir l'avenir nous a entraînés par le passé à développer notre spiritualité sur des modes de rituels religieux différents en fonction de la diversité des traditions culturelles où ils ont surgit. Dans la difficulté et la crise, nous avons progressivement abandonné les modèles divinatoires de connaissance pour les modèles scientifiques et artistiques, toutefois, force est de constater qu'actuellement le mystique et le scientifique se chevauchent parfois dans le même personnage pour le meilleur et pour le pire. En tous état de cause, connaître nécessite d'acquérir la double capacité de survivre et de transcender.

Afin d'assurer la survie et la transcendance de son espèce, l'humain a été conduit à modifier son comportement pour faire évoluer ses connaissances. Or cette évolution a entraîné une série de dérives. En effet, la principale caractéristique de cette évolution est en contradiction avec l'engagement de la préservation de la vie et de ce qui constitue l'essence même de son code génétique : la continuité de la vie grâce à la survie de l'individu et de l'espèce. Il semble également inhérent à la vie elle-même l'élimination d'un individu, voire d'une espèce pour que l'autre puisse

survivre <sup>21</sup>. Chez les humains, en prenant appui sur une logique altruiste et écologique, cette exclusion ou élimination des plus faibles ou des déviants se fait en saine conscience de façon à préserver la survie du groupe. Se pose alors la problématique de l'élimination ou de l'exploitation des uns (les mauvais, les inférieurs) pour la survie et la continuité des autres (les bons, les supérieurs).

Cette problématique comporte à la fois une dimension individuelle, sociale et morale. Elle est donc un exemple de problématique philosophique qui pourra être étudiée à l'échelle planétaire dans une chaire transdisciplinaire ayant une visée éthique et qui pourra de la sorte s'adresser à tous les enseignants de cette université. En effet, l'on est tenté de s'interroger s'il convient que la logique scientifique suive celle de la loi de sélection naturelle des espèces... Et que les meilleurs gagnent !

Que veut dire un comportement éthique ? Une fois encore l'étymologie nous renvoie à une double origine qui nous démontre que ce terme d'éthique qui nous renvoie à éthos et ethno, nous renvoie aussi à l'autre et aux autres. C'est la reconnaissance de l'existence de l'autre comme tiers, que je ne peux réduire au même – le confortable alter-ego –, qui fonde la nécessité de l'éthique comme un « penser à l'autre ». Cette problématique se pose avec d'autant plus d'acuité et d'urgence que nombre de scientifiques juxtaposent le discours scientifique et

---

<sup>21</sup> Ce qui correspond à la fameuse « loi de sélection naturelle ».

idéologique pour justifier que l'élimination des uns pour la survie des autres est non seulement souhaitable mais aussi moralement défendable.

C'est pourquoi toute tentative scientifique qui propose de développer ou de rétablir les capacités humaines et d'inclure les tiers exclus d'une société car plus faibles ou différents (d'une autre culture, d'une autre religion, d'une autre formation) se heurte de front à une logique compétitive souvent instinctive et déloyale, voire meurtrière, qui semble pourtant prévaloir dans nos sociétés contemporaines, science et morale à l'appui.

Or cette « alter-logique » où les tiers sont inclus suppose la plasticité de la reliance voulue par des scientifiques qui engagent leurs travaux pour une société où les uns puissent vivre avec et pour les autres, dans des institutions justes. Cela ne semble pas incompatible avec la spiritualité ou la laïcité, lorsque celles-ci vont de pair avec la raison et que c'est pour l'évolution sereine de tous les hommes que l'on prie, que l'on travaille ou que l'on pense.

## DÉVELOPPER L'ÉCHANGE TRANSCULTUREL

L'évolution accélérée du monde contemporain renvoie fréquemment à des notions, voire à des réalités substantielles liées à l'interculturel et à l'international et, à un autre niveau, au transnational et



au transculturel. Contrairement aux idées reçues, c'est l'ensemble des disciplines de la connaissance qui s'en trouve affecté, et non seulement celles qui traditionnellement y sont associées, comme les sciences politiques pour l'international. L'idée de science, quant à elle, est sollicitée par toutes les disciplines selon des interprétations variées, jusqu'aux questions religieuses (« sciences religieuses ») et à la culture sous toutes ses formes (« sciences de la culture »).

Dans ce contexte, la transculturalité se projette sur un horizon programmatique plutôt qu'elle ne se détermine comme essence culturelle prédéfinie, comme vérité à découvrir ou comme niveau de réalité révélé dans un instant d'illumination. Aussi s'agit-il de désacraliser quelques idées – au sens platonicien – du ciel contemporain. Ces idées traduisent une aspiration qu'on pourra considérer légitime, mais qui, sous le masque de quelque « vérité », replongerait l'humanité dans un rêve dont, à vrai dire, elle n'est pas totalement sortie. La prise de conscience des enjeux suppose dès lors qu'il faut « s'arracher » à un horizon immédiat qui, pour familier qu'il soit, nous a maintenus dans un état de torpeur devenue aujourd'hui mortelle. La démarche transculturelle, qui allie les représentations de mondes anciens qui ne résistent pas à l'avenir qui vient et les projections de mondes à venir dont on accepte difficilement qu'ils ne soient pas définis, se présente principalement sous les formes politique, scientifique et anthropologique.

Politique d'abord, dans la configuration que l'on nomme « cosmopolitique », dont l'idée remonte à la vision d'une société originellement extrapolitique qui n'est pas nouvelle puisqu'elle se retrouve dans la Cosmopolis des Stoïciens, dans l'église catholique et dans toutes les formes d'implantation du Paradis sur terre, de la Cité de saint Augustin au Grand Soir marxiste. La genèse d'un ordre planétaire complexe passe aujourd'hui par la subversion de l'international par le transnational, selon une distinction épistémologique qui n'est pas si neuve puisque, dès le XVI<sup>e</sup> siècle, Jean Bodin propose une vision complexe de l'ordre juridique international, qu'il présente comme composé, d'une part, d'un ordre horizontal de relations volontaires juxtaposées et, d'autre part, d'un ordre public vertical contenant des principes communs avec la loi de Dieu, auxquels sont subordonnés les droits internes (*Six Livres de la République*, V, VI). Cependant, la difficulté particulière qui se pose aujourd'hui est que l'homme et ses droits s'inscrivent dans toutes les législations sans qu'il existe de droit ni de droits véritablement universels, ni de représentation d'un ordonnancement accepté par tous.

Dans sa version scientifique, la transculturalité radicale risque de se figer dans la transcription du « livre de la nature », dont la lecture par certains cognitivistes est censée mener, via la déchiffrement du génome humain notamment, à une nature essentielle à laquelle renverrait toute culture. La lecture radicale du génome humain, qui revient de la sorte au

stade précopernicien, ramène au « signal-instruction » analogue aux formes aristotéliennes, exclut le hasard et la sélection et évite la construction de l'humain en le rêvant forme parfaite et éternelle. Mais ici aussi, la labilité épigénétique du corps et du cerveau de l'homme commandent de s'arracher à sa condition biologique première car, comme le rappelle Boris Cyrulnik dans *L'ensorcellement du monde*, « L'homme est le seul animal à pouvoir s'extraire de la condition animale. »

Dans sa version anthropologique, c'est le chemin inverse qui est parcouru, où l'on voit les tenants d'un multiculturalisme radical définir une nature humaine variable et variée, déterminée par un dogme religieux, l'héritage de l'histoire ou l'appartenance à une communauté ethnolinguistique enracinée dans un socle biologique qui se trouverait lui-même prédéterminé, modelé par la communauté d'appartenance. Le relativisme radical de l'anthropologie culturelle n'est pas éloigné, à cet égard, des thèmes métaphysiques heideggériens qui refoulent le sujet en évoquant le « néant », la « terre » ou le « mystère », soit ce qui résiste à toute maîtrise et toute compréhension humaines – les hommes ne parlent pas, c'est le langage qui nous parle.

Désacraliser les visions figées du monde et de l'homme, c'est aussi refuser l'incommunicabilité sans concevoir d'emblée, pour autant, le

réfèrent universel qui permettrait de construire notre humanité et notre avenir. Ce qui n'exclut pas le travail de l'imaginaire, mais le libère bien au contraire en l'incitant à « explorer le champ des possibles », selon le mot de Pindare cité par Valéry et dont on retrouve la formulation de la philosophie chinoise à la cabale hébraïque.

La dimension épistémologique d'une recherche transversale à l'égard des cultures, des Etats, des normes juridiques et des configurations de l'imaginaire sociopolitique doit par conséquent inclure, dans ses fondements mêmes, les notions d'indétermination et de complexité. Ses implications touchent autant le sujet de connaissance que les objets de sa démarche. La complexité des sociétés, des communautés, des entités politiques et de leurs interactions entraîne inévitablement la pluralisation du sujet, l'ébranlement des identités, l'appartenance plurielle des individus mais aussi de leurs groupes de référence, autant d'aspects auxquels le chercheur ne peut échapper et qui appellent une nouvelle vision de ce qu'on appelle l'objectivité.

Il ne s'agit certes pas de rejeter les disciplines traditionnelles ni la rationalité qui les fonde, mais la "raison sensible" qui les pénètre peu ou prou appelle une rationalité « multicouches », faite de tensions qu'il ne s'agit plus d'éliminer. L'indifférence à l'égard du local ou du mondial n'y est plus possible, ni l'indifférenciation des individus et des formations humaines. Le processus d'apprentissage, mais aussi et surtout de

désapprentissage et de délestage, requièrent labilité et résilience dans la recherche d'un équilibre dynamique des savoirs, de l'action et de l'interlocution dont l'humanité n'a pas coutume. Lire le monde, la nature et la culture sans doute, mais les écrire plus encore, en une partition d'un contrepoint inédit.

BOUE  
QUI S'ÉCOULE,  
S'ÉCLAIRCIT.

*TANEDA SANTOKA*

HAÏKU, ANTHOLOGIE DU POÈME COURT JAPONAIS, GALLIMARD, CHER, 2002

Nous remercions chaleureusement la photographe **Chantal Walker**  
pour l'iconographie.